

Chapitre 4

KARL MARX, DE LA MARCHANDISE À LA THÉORIE DE L'EXPLOITATION

Introduction

La vie et l'œuvre de Karl Marx (1818-1883)

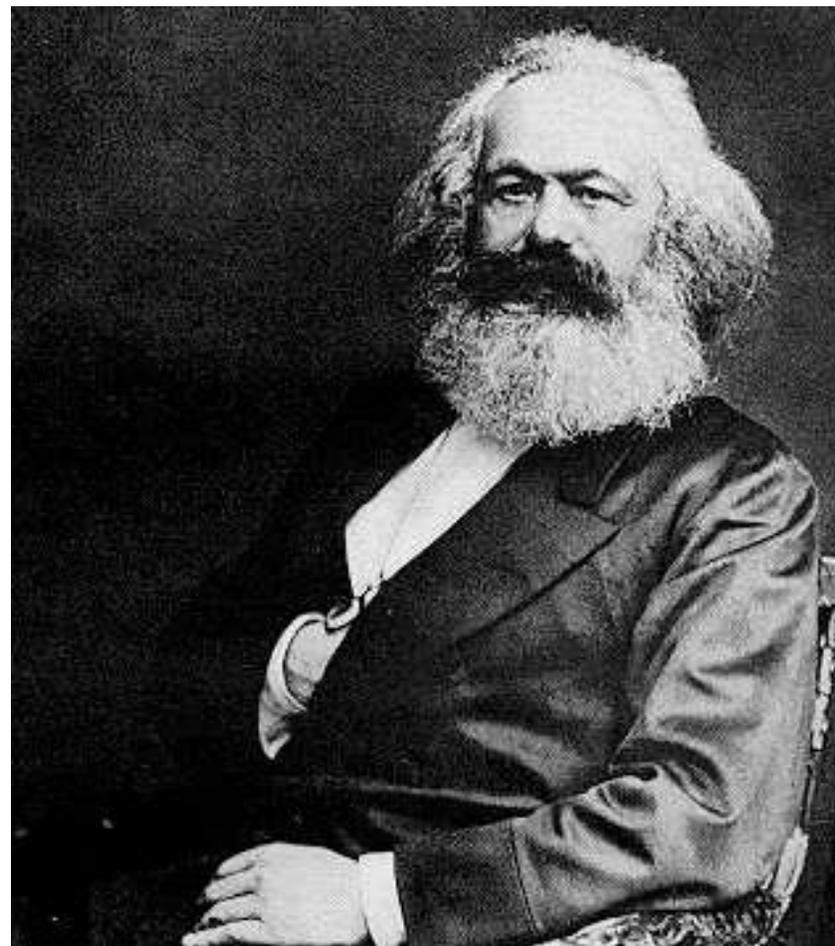
Etudes :

- Droit à l'Université de Bonn
- Philosophie à l'Université de Berlin
- Doctorat de philosophie à l'Université de Jéna

Combat politique :

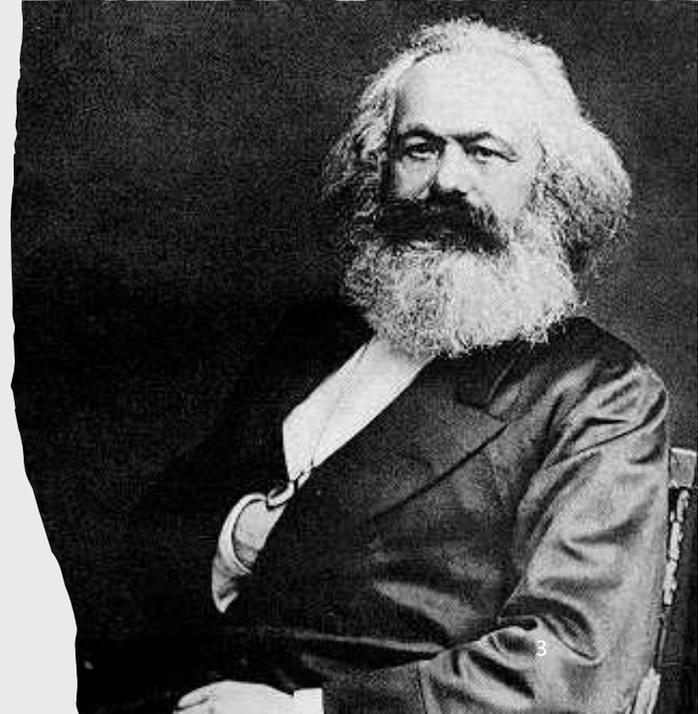
- *La gazette Rhénane*
- 1843 : exilé à Paris avec son épouse Jenny von Westphalen et ses 3 filles
- Rencontre de Pierre-Joseph Proudhon et Friedrich Engels :

La situation de la classe laborieuse en Angleterre (1845)



Introduction

- La vie et l'œuvre de Karl Marx (1818-1883)
 - 1845 : expulsion vers Bruxelles avec Engels :
- Manifeste du Parti communiste (1848)*
- 1864 : Fondation de l'Association internationale des travailleurs
 - Révolutions de 1848
 - 1849 : exile à Londres

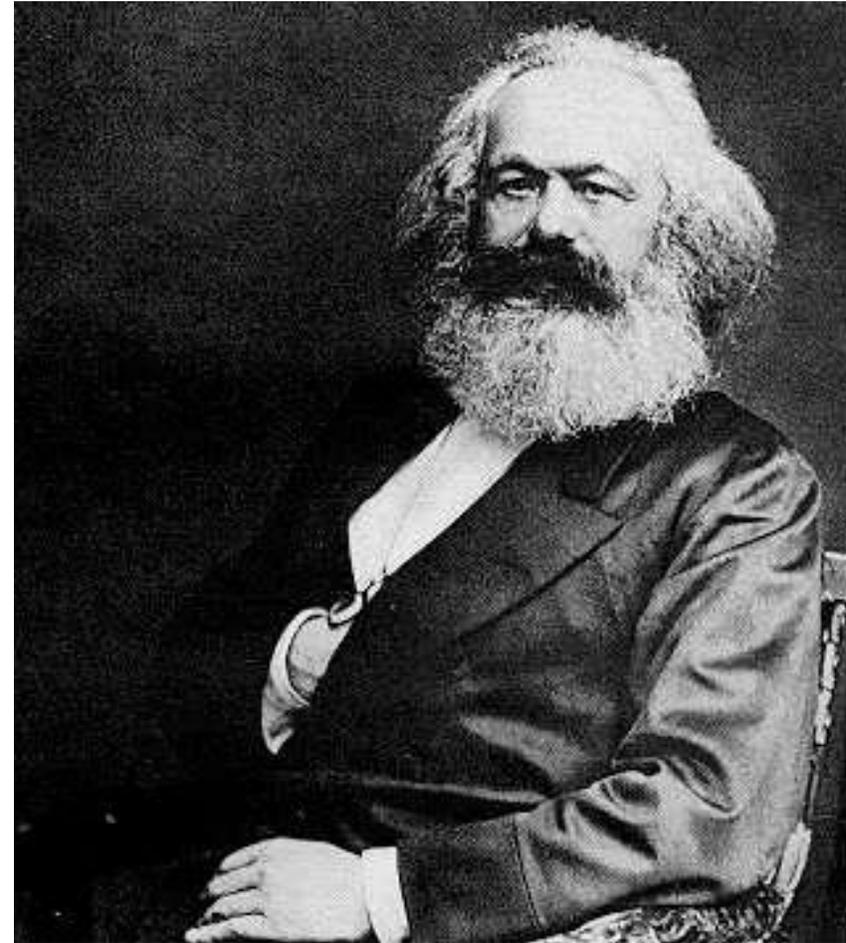


Introduction

La vie et l'œuvre de Karl Marx (1818-1883)

Œuvres économiques :

- *Contribution à la critique de l'économie politique (1859)*
- *Le capital. Critique de l'économie politique, Livre I (1867)*
- *Le capital. Critique de l'économie politique, Livre II (1885)*
- *Le capital. Critique de l'économie politique, Livre III (1894)*
- *Le capital. Critique de l'économie politique, Livre IV (1905-1910) (Théories sur la plus-value)*
- *Fondements de la critique de l'économie politique (1939-1941)*



1. Le matérialisme et la lutte des classes

1.1. Le matérialisme historique : une philosophie de l'histoire

La société humaine comme un processus permanent de transformation:

- Mouvement dialectique
- Les conditions matérielles d'existences des hommes façonnent leurs idées :

« Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. » (extrait de Contribution à la critique de l'économie politique).

1. Le matérialisme et la lutte des classes

1.1. Le matérialisme historique : une philosophie de l'histoire

La lutte des classes :

« L'histoire de toute société [...] jusqu'à nos jours c'est l'histoire de la lutte des classes ».
(*Manifeste du Parti Communiste*)

Evolution des forces
productives
provoquant la lutte des
classes



Mode de production	Classes sociales	
<i>Antique</i>	Maîtres (citoyens)	Esclaves
<i>Féodal</i>	Seigneurs	Serfs
<i>Capitaliste</i>	Bourgeois	Prolétaires
<i>Socialiste</i>	Prolétariat	
<i>Communiste</i>		

1. Le matérialisme et la lutte des classes

1.2. Marx et l'économie politique classique

- Infrastructure de la société : mode et rapport de production
- Superstructure : institutions politiques, juridiques, morales, religieuses, culturelles, intellectuelles qui permettent de légitimer la position de la classe dominante

1. Le matérialisme et la lutte des classes

1.2. Marx et l'économie politique classique

« La sphère de la circulation des marchandises, où s'accomplissent la vente et l'achat de la force de travail, est en réalité un véritable Eden des droits naturels de l'homme et du citoyen. Ce qui y règne seul, c'est *Liberté, Egalité, Propriété et Bentham*. *Liberté !* car ni l'acheteur ni le vendeur d'une marchandise n'agissent par contrainte [...] Ils passent contrat ensemble en qualité de personnes libres et possédant les mêmes droits. Le contrat est le libre produit dans lequel leurs volontés se donnent une expression juridique commune. *Egalité !* car ils n'entrent en rapport l'un avec l'autre qu'à titre de possesseurs de marchandise, et ils échangent équivalent contre équivalent. *Propriété !* car chacun ne dispose que de ce qui lui appartient. *Bentham !* [...] Chacun ne pense qu'à lui, personne ne s'inquiète de l'autre [...]

Au moment où nous sortons de cette sphère de la circulation simple qui fournit au libre-échangiste vulgaire ses notions, ses idées, sa manière de voir et le critérium de son jugement sur le capital et le salariat, nous voyons, à ce qu'il semble, s'opérer une certaine transformation dans la physionomie des personnages de notre drame. Notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier; le possesseur de la force de travail le suit par-derrière comme son travailleur à lui; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé; celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné. » (*Le Capital*, Livre I, Chap. VI)

2. Marchandises et valeur

2.1. Les deux facettes de la marchandise : « valeur d'usage » et « valeur d'échange » (ou « valeur » proprement dite)

- Spécificité du mode de production (MDP) capitaliste = généralisation de l'échange marchand

La marchandise = 2 facettes :

- La marchandise valeur d'usage (VU) : dimension qualitative

De ce point de vue, les marchandises sont incommensurables

- La marchandise valeur d'échange (VE) : dimension quantitative

De ce point de vue, les marchandises sont comparables entre elles

En apparence, la valeur d'échange est relative **mais en apparence seulement**

2. Marchandises et valeur

2.1. Les deux facettes de la marchandise : « valeur d'usage » et « valeur d'échange » (ou « valeur » proprement dite)

- Spécificité du mode de production (MDP) capitaliste = généralisation de l'échange marchand

La marchandise = 2 facettes :

« Une chose peut être une valeur d'usage sans être une valeur. Il suffit pour cela qu'elle soit utile à l'homme sans qu'elle provienne de son travail. Tels sont l'air des prairies naturelles, un sol vierge, etc. Une chose peut être utile et produit du travail humain, sans être marchandise. Quiconque, par son produit, satisfait ses propres besoins ne crée qu'une valeur d'usage personnelle. Pour produire des marchandises, il doit non seulement produire des valeurs d'usage, mais des valeurs d'usage pour d'autres, des valeurs d'usage sociales. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

2.1. Les deux facettes de la marchandise : « valeur d'usage » et « valeur d'échange » (ou « valeur » proprement dite)

- Spécificité du mode de production (MDP) capitaliste = généralisation de l'échange marchand

La marchandise = 2 facettes :

- La marchandise valeur d'usage (VU) : dimension qualitative

De ce point de vue, les marchandises sont incommensurables

- La marchandise valeur d'échange (VE) : dimension quantitative

De ce point de vue, les marchandises sont comparables entre elles

En apparence, la valeur d'échange est relative **mais en apparence seulement**

2. Marchandises et valeur

La « valeur » proprement dite des marchandises comme fondement de la VE

« Une marchandise particulière, un quarteron de froment, par exemple, s'échange dans les proportions les plus diverses avec d'autres articles. Cependant, sa valeur d'échange reste immuable, de quelque manière qu'on l'exprime, en x cirage, y soie, z or, et ainsi de suite. Elle doit donc avoir un contenu distinct de ces expressions diverses.

Prenons encore deux marchandises, soit du froment et du fer. Quel que soit leur rapport d'échange, il peut toujours être représenté par une équation dans laquelle une quantité donnée de froment est réputée égale à une quantité quelconque de fer, par exemple : **1 quarteron de froment = a kilogramme de fer**. Que signifie cette équation ? C'est que dans deux objets différents, dans 1 quarteron de froment et dans a kilogramme de fer, il existe quelque chose de commun. Les deux objets sont donc égaux à un troisième qui, par lui-même, n'est ni l'un ni l'autre. Chacun des deux doit, en tant que valeur d'échange, être réductible au troisième, indépendamment de l'autre. »

(Le Capital, Livre 1, section1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

La « valeur » proprement dite des marchandises comme fondement de la VE

« Comme valeurs d'usage, les marchandises sont avant tout de qualité différente ; comme valeurs d'échange, elles ne peuvent être que de différente quantité. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

2.2. Le travail, substance de la valeur

« La valeur d'usage des marchandises une fois mise de côté, il ne leur reste plus qu'une qualité, celle d'être des produits du travail. Mais déjà le produit du travail lui-même est métamorphosé à notre insu. Si nous faisons abstraction de sa valeur d'usage, tous les éléments matériels et formels qui lui donnaient cette valeur disparaissent à la fois. Ce n'est plus, par exemple, une table, ou une maison, ou du fil, ou un objet utile quelconque ; ce n'est pas non plus le produit du travail du tourneur, du maçon, de n'importe quel travail productif déterminé. Avec les caractères utiles particuliers des produits du travail disparaissent en même temps, et le caractère utile des travaux qui y sont contenus, et les formes concrètes diverses qui distinguent une espèce de travail d'une autre espèce. Il ne reste donc plus que le caractère commun de ces travaux ; ils sont tous ramenés au même travail humain, à une dépense de force humaine de travail sans égard à la forme particulière sous laquelle cette force a été dépensée. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

2.2. Le travail, substance de la valeur

« Considérons maintenant le résidu des produits du travail. Chacun d'eux ressemble complètement à l'autre. Ils ont tous une même réalité fantomatique. Métamorphosés en sublimés identiques, échantillons du même travail indistinct, tous ces objets ne manifestent plus qu'une chose, c'est que dans leur production une force de travail humaine a été dépensée, que du travail humain y est accumulé. En tant que cristaux de cette substance sociale commune, ils sont réputés valeurs. »

(Le Capital, Livre 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

« Travail concret » versus « travail abstrait »

- Travail « utile » ou « concret » : le travail du point des qualités qu'il donne aux marchandises (hétérogène)

Il s'agit de la forme que prend le travail pour produire des VU spécifiques

→ Exemple : travail du boulanger ≠ travail du menuisier

- Travail « abstrait » : le travail contenu dans la marchandise abstraction faites de ses spécificités (homogène)

→ Exemple : le travail du boulanger et du menuisier correspondent tous deux à une dépense de force humaine de travail.

C'est ce qui rend commensurable la table et la baguette de pain

2. Marchandises et valeur

2.3. Le temps de travail socialement nécessaire

- La valeur d'une marchandise (« la grandeur de sa valeur ») se mesure au temps de travail socialement nécessaire pour la produire.

→ Socialement = étant donné l'état des forces productives :

« On pourrait s'imaginer que si la valeur d'une marchandise est déterminée par le quantum de travail dépensé pendant sa production, plus un homme est paresseux ou inhabile, plus sa marchandise a de valeur, parce qu'il emploie plus de temps à sa fabrication. Mais le travail qui forme la substance de la valeur des marchandises est du travail égal et indistinct, une dépense de la même force. La force de travail de la société tout entière, laquelle se manifeste dans l'ensemble des valeurs, ne compte par conséquent que comme force unique, bien qu'elle se compose de forces individuelles innombrables. Chaque force de travail individuelle est égale à toute autre, en tant qu'elle possède le caractère d'une force sociale moyenne et fonctionne comme telle, c'est-à-dire, n'emploie dans la production d'une marchandise que le temps de travail nécessaire en moyenne ou le temps de travail nécessaire socialement. »

(Le Capital, Livre 1, section1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

Temps de travail socialement nécessaire et progrès technique :

L'exemple du tisserand anglais

« Le temps socialement nécessaire à la production des marchandises est celui qu'exige tout travail, exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité et dans des conditions qui, par rapport au milieu social donné, sont normales. Après l'introduction en Angleterre du tissage à la vapeur, il fallut peut-être moitié moins de travail qu'auparavant pour transformer en tissu une certaine quantité de fil. Le tisserand anglais, lui, eut toujours besoin du même temps pour opérer cette transformation ; mais dès lors le produit de son heure de travail individuelle ne représenta plus que la moitié d'une heure sociale de travail et ne donna plus que la moitié de la valeur première. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

2. Marchandises et valeur

Travail simple *versus* travail complexe:

- Travail simple = travail non-qualifié
- Travail complexe = travail qualifié

→ Le travail complexe peut être réduit à du travail simple si bien qu'il est possible de comparer la valeur de marchandises produite par des travailleurs de compétences différentes :

« Le travail complexe n'est qu'une puissance du travail simple, ou plutôt n'est que le travail simple multiplié, de sorte qu'une quantité donnée de travail complexe correspond à une quantité plus grande de travail simple [...] Il s'ensuit que, dans l'analyse de la valeur, on doit traiter chaque variété de force de travail comme une force de travail simple. »

(Le Capital, Livre 1, section 1, Chap.1)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.1. La sphère de la circulation comme point de départ du capital

Les deux formes de circulation des marchandises :

- La circulation simple ou « de l'argent en tant qu'argent » : **M—A—M'**
- La circulation du capital ou « de l'argent en tant que capital » : **A—M—A**

→ *Formule générale du capital*

« La forme immédiate de la circulation des marchandises est **M—A—M**, transformation de la marchandise en argent et retransformation de l'argent en marchandise, vendre pour acheter. Mais, à côté de cette forme, nous en trouvons une autre, tout à fait distincte, la forme **A—M—A** (argent-marchandise-argent), transformation de l'argent en marchandise et retransformation de la marchandise en argent, acheter pour vendre. Tout argent qui dans son mouvement décrit ce dernier cercle se transforme en capital, devient capital et est déjà par destination capital. »

(Le Capital, Livre 1, section 2, Chap.4)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.1. La sphère de la circulation comme point de départ du capital

Les deux formes de circulation des marchandises :

- La circulation simple ou « de l'argent en tant qu'argent » : **M—A—M**
- La circulation du capital ou « de l'argent en tant que capital » : **A—M—A**

→ *Formule générale du capital*

« La circulation A—M—A [...] paraît vide de sens au premier coup d'oeil, parce qu'elle est tautologique. Les deux extrêmes ont la même forme économique. Ils sont tous deux argent. Ils ne se distinguent point qualitativement, comme valeurs d'usage, car l'argent est l'aspect transformé des marchandises dans lequel leurs valeurs d'usage particulières sont éteintes. Echanger 100 l. st. contre du coton et de nouveau le même coton contre 100 l. st., c'est-à-dire échanger par un détour argent contre argent, idem contre idem, une telle opération semble aussi sotte qu'inutile. Une somme d'argent, en tant qu'elle représente de la valeur, ne peut se distinguer d'une autre somme que par sa quantité. »

(Le Capital, Livre 1, section 2, Chap.4)

3. La répartition, chez Marx : plus-value et exploitation

3.1. La sphère de la circulation comme point de départ du capital

Les deux formes de circulation des marchandises :

- La circulation simple ou « de l'argent en tant qu'argent » : **M—A—M**
- La circulation du capital ou « de l'argent en tant que capital » : **A—M—A'**

avec $A'-A = \Delta A$

→ *Formule générale du capital*

« La valeur d'usage ne doit donc jamais être considérée comme le but immédiat du capitaliste, pas plus que le gain isolé; mais bien le mouvement incessant du gain toujours renouvelé. Cette tendance absolue à l'enrichissement, cette chasse passionnée à la valeur d'échange lui sont communes avec le thésauriseur. Mais, tandis que celui-ci n'est qu'un capitaliste maniaque, le capitaliste est un thésauriseur rationnel. La vie éternelle de la valeur que le thésauriseur croit s'assurer en sauvant l'argent des dangers de la circulation, plus habile, le capitaliste la gagne en lançant toujours de nouveau l'argent dans la circulation» »

(Le Capital, Livre 1, section 2, Chap.4)